



HAL
open science

Qu'est-ce que faire école? Regards sur “ l'école de Paris ” – Introduction

François De Polignac

► To cite this version:

François De Polignac. Qu'est-ce que faire école? Regards sur “ l'école de Paris ” – Introduction. Cahiers “Mondes Anciens” , 2020, Qu'est-ce que faire école ? Regards sur “ l'école de Paris ”, 13, 10.4000/mondesanciens.2867 . hal-03881476

HAL Id: hal-03881476

<https://hal.science/hal-03881476>

Submitted on 1 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Qu'est-ce que faire école ? Regards sur « l'école de Paris » – Introduction

Creating a "School"? Some Looks Upon the "Paris School"- Introduction

François de Polignac



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mondesanciens/2867>

DOI : [10.4000/mondesanciens.2867](https://doi.org/10.4000/mondesanciens.2867)

ISSN : 2107-0199

Éditeur

UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques

Référence électronique

François de Polignac, « Qu'est-ce que faire école ? Regards sur « l'école de Paris » – Introduction », *Cahiers « Mondes anciens »* [En ligne], 13 | 2020, mis en ligne le 10 juin 2020, consulté le 17 juin 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/mondesanciens/2867> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mondesanciens.2867>

Ce document a été généré automatiquement le 17 juin 2020.



Les Cahiers « Mondes Anciens » sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Qu'est-ce que faire école ? Regards sur « l'école de Paris » – Introduction

Creating a "School"? Some Looks Upon the "Paris School"- Introduction

François de Polignac

- 1 Qu'est-ce que « faire école » ? La question se pose à propos de tout courant de pensée, tout groupe de travail, à partir du moment où son rayonnement commence à dépasser le cercle de ses premiers concepteurs, où il attire des personnalités venant d'autres horizons ou d'autres générations, où sa forme institutionnelle évolue pour s'adapter à ces nouvelles réalités, où enfin il devient une force d'influence reconnue voire, dans certains cas, dominante. Mais « faire école », est-ce fonder une école ? Le second terme de l'alternative semble impliquer une formalisation poussée de l'expression de la pensée du groupe, de ses composantes et de sa transmission, et par conséquent parfois aussi une tendance à l'homogénéisation de cette pensée dans ce qu'elle peut avoir de varié et de fluctuant. Bien évidemment, la position de l'observateur, son angle de vue de l'intérieur ou de l'extérieur du courant, joue un rôle important dans l'appréciation du phénomène.
- 2 C'est bien de cette manière que la question s'est posée pour le courant de l'anthropologie historique de l'Antiquité fondée à Paris dans les années soixante du siècle passé, autour de Jean-Pierre Vernant, Pierre Vidal-Naquet, Claude Mossé, Marcel Detienne, et bien d'autres autour d'eux, courant parfois devenu sous la plume de certains – sans qu'il soit aisé de savoir quand et où cette transformation s'est opérée¹ – l'« École de Paris ». Cette appellation a toujours été récusée par les membres du groupe. L'apparition du terme montre cependant que, par-delà les différences bien marquées de ses membres, voire leurs désaccords éventuels, il a bien semblé rendre compte d'une entité collective aisément identifiable. Qu'est-ce que cela peut apprendre sur la façon dont le courant s'est formé, dont son émergence a été perçue ? Sur le processus qui, d'un groupe d'individus étroitement liés, fait un ensemble qui les dépasse ? Sur la manière dont se crée l'articulation entre la diversité des personnalités, de leurs centres

d'intérêt, de leurs méthodes, de leur style, et la reconnaissance d'une identité commune, d'une « empreinte » à nulle autre pareille ? Ce que le mot « école » semble impliquer en termes de fonctionnement, de formes de pensée bien identifiées avec leurs « généalogies », d'insertion dans des dynamiques institutionnelles, ou d'articulation à des vecteurs privilégiés de diffusion (éditions, revues...), correspond-il vraiment à la dynamique qui a fait du groupe un courant influent ?

- 3 Poser ces questions ne relève pas, de la part de ceux qui se rattachent à ce courant de pensée, d'une forme de narcissisme complaisant. Bien au contraire. La plupart des fondateurs du Centre de recherches comparées sur les sociétés anciennes, ce premier « lieu » créé en 1964 où s'ancra l'anthropologie historique, devenu en 1984 le Centre Louis Gernet, ne sont plus de ce monde. Les générations se sont succédées sous la forme de « strates » d'arrivées de nouveaux membres, avec leurs généalogies et leurs rattachements intellectuels et institutionnels propres, en même temps que s'élargissait le réseau des amis ou associés formant un groupe de plus en plus diversifié. Les étudiants actuels, qui s'inscrivent dans la cinquième décennie de l'histoire du groupe, peuvent pour certains être encore formés par des chercheurs qui ont directement connu les fondateurs et travaillé avec eux ; mais ce sera de moins en moins le cas. Viendra le temps où la mémoire cèdera entièrement le pas à l'histoire. Avec la distance, le témoignage de l'œuvre accomplie, les changements du monde, tout mouvement de pensée est amené à se resituer non pas par désir d'autocélébration, ni par pur souci historiographique, mais simplement pour interroger son propre passé en vue de mieux penser son présent.
- 4 C'est pourquoi les *Cahiers « Mondes Anciens »*, revue de l'unité ANHIMA elle-même héritière de l'ancien Centre Louis Gernet (en même temps que du Centre Gustave Glotz et de l'équipe Phéacie), ont souhaité consacrer un numéro à l'« École de Paris » – toujours avec des guillemets, bien entendu, puisque jamais le nom n'a été adopté par ceux-là même qu'il était censé désigner. C'est essentiellement à des personnalités extérieures au Centre, en privilégiant un regard distancié, que la revue s'est adressée pour recueillir à la fois des réflexions et des témoignages sur ce courant de pensée. Chaque contributeur a été laissé libre de choisir la forme qui lui convenait ; aussi les textes sont-ils de nature variable, allant des analyses les plus développées aux notations les plus personnelles, témoins précieux sur la façon dont se mettent en place des connivences, des influences, ou leur contraire, des ignorances.
- 5 À la première catégorie se rattache le texte d'Arnaud Macé, « Une école “géométrique” d'anthropologie historique dans le sillage de Durkheim », qui revient en philosophe sur quelques-uns des thèmes fondateurs de l'anthropologie historique, eux-mêmes de forte empreinte philosophique. C'est en particulier le cas du « paradigme géométrique », lieu d'articulation entre représentations philosophiques et religieuses de l'espace et conceptions politiques. En montrant que ces thèmes, issus de l'héritage durkheimien, étaient étudiés également par d'autres courants de pensée en Europe, l'auteur met en lumière ce qui distingue la démarche des penseurs français et lui permet de faire véritablement école grâce à la reprise incessante de la question par différents auteurs. Il resitue aussi cette démarche par rapport à la pensée d'Émile Durkheim et souligne la dimension philologique du travail de Gernet pour poser, en conclusion, la question du rapport de l'anthropologie historique au « tournant ontologique » de l'anthropologie contemporaine.

- 6 C'est une évocation plus personnelle que choisit Paul Demont dans « Par delà les frontières ? », depuis sa position de Professeur « en Sorbonne », pour retracer les étapes par lesquelles un jeune étudiant de Lettres classiques a pu, dans les années soixante-dix, approcher le « cercle » de Vernant. L'opposition était vive, à cette époque, entre les tenants d'un hellénisme classique et le jeune courant de l'anthropologie historique : l'auteur parle avec humour d'une « tendance à la schizophrénie » pour qualifier la gymnastique intellectuelle à laquelle il devait se plier pour passer de l'un à l'autre. Mais il montre bien comment, par-delà cette opposition, se construisirent peu à peu des connivences entre individus d'horizons divers, travaillant dans les mêmes établissements, et comment des ponts furent ainsi jetés entre des personnalités et des approches différentes. Point d'« école » au sens constitué dans cette histoire, point de lieu central ou exclusif, mais une façon de reconnaître tout l'apport d'une démarche sans renoncer pour autant à d'autres influences, d'autres enseignements, parfois au risque de se trouver traversé par certains conflits, mais parfois aussi avec la satisfaction de construire des fronts communs.
- 7 L'Allemagne a souvent été perçue comme « l'angle mort » de l'influence de l'anthropologie historique française, comme si celle-ci s'y était heurtée à une tradition des études grecques beaucoup trop solidement implantée. Nikolaus Dietrich, tirant parti de sa double formation en archéologie et en iconographie en Allemagne et en France, nuance ce diagnostic dans son article « L'école de Paris et l'archéologie classique en Allemagne », tout en précisant la nature des divergences qui ont pu subsister. L'auteur souligne qu'à partir des années quatre-vingt, une convergence s'est produite entre l'anthropologie historique française et ceux des archéologues allemands qui souhaitaient renouveler leur discipline. Mais il identifie aussi les facteurs de divergence – à propos de l'art, de la religion, de l'histoire politique et du caractère utopique du passé grec – qui, malgré l'importance reconnue aux travaux du groupe parisien, ont limité son influence et suscité des divergences avec le projet de refondation des méthodes et intérêts de la « Klassische Archäologie ».
- 8 Tonio Hölscher ayant été un des artisans les plus actifs de ce rapprochement entre archéologie classique allemande et anthropologie historique française, il était particulièrement approprié de recueillir son témoignage, qu'il livre dans son texte, « „Dovette leggere di più i Francesi“. Vier Jahrzehnte der Verbindung mit Paris ». Comme le titre l'indique, la médiation italienne joua un rôle important dans l'évolution de toute une génération de jeunes archéologues allemands dans les années soixante-dix, et c'est en partie par elle – car les liens du Centre Gernet avec les chercheurs italiens furent précoces, intenses et déterminants – qu'ils vinrent à connaître les travaux parisiens. L'auteur met en avant deux domaines de recherche où les relations avec l'anthropologie historique se sont vite et puissamment développées : celui de la peinture sur vase et de l'analyse des images grecques, celui de la sémiotique de l'espace autour de l'articulation entre espace public et espace privé. Tout en offrant une vue de l'intérieur sur le processus analysé par Nikolaus Dietrich, Tonio Hölscher conclut en soulignant que le groupe de Paris n'a jamais constitué pour lui une « école ».
- 9 En contrepoint, la contribution de Hans-Joachim Gehrke « The School of Paris – A Personal View from Outside » offre un autre point de vue sur les relations des universitaires allemands avec le groupe parisien, cette fois de la part d'un historien. Dans le domaine de l'histoire, l'identification de la démarche particulière de l'anthropologie historique passait au préalable par la prise de connaissance plus

générale de « l'École des Annales ». Cette influence fut décisive pour sortir l'histoire ancienne de l'histoire politique et de l'approche institutionnelle où elle était confinée, et l'auteur montre ensuite comment, grâce à l'influence des travaux de Vernant, il s'ouvrit à l'étude du religieux : « voie royale », comme il la qualifie, pour la compréhension globale des sociétés anciennes, de leurs représentations collectives, de leurs institutions. Mais là encore, cette influence ne s'est pas exercée de manière systématique et exclusive, et a pu se combiner de manière parfois inattendue à d'autres formes de pensée.

- 10 Dans le monde anglophone, la réception des travaux du « cercle » de Vernant se fit par plusieurs canaux et de plusieurs manières. C'est à nouveau l'importance de la médiation italienne qui est mise en lumière dans la note « Ischia and After » qu'Anthony Snodgrass consacre au colloque « La mort, les morts dans les sociétés anciennes » qui se tint à l'automne 1977 dans l'île d'Ischia. L'archéologue britannique, qui venait d'être nommé à Cambridge, souligne qu'il découvrit alors, par le biais des travaux sur l'idéologie funéraire, comment l'anthropologie historique et l'archéologie pouvaient entrer en résonance. Les liens noués à cette occasion ont beaucoup contribué à élargir l'audience internationale du groupe parisien et à établir une forte et durable connexion entre Paris et Cambridge.
- 11 C'est néanmoins sans rivalité que s'établit aussi une relation étroite et durable avec Oxford, en particulier grâce à Oswyn Murray qui joua un rôle particulier dans l'histoire du Centre Gernet. Déjà familier du Centre grâce à Pierre Vidal-Naquet, celui-ci fut en effet invité par l'EHESS à effectuer un audit de l'unité de recherche en 1996. La date est importante. C'est en effet le moment où, après Jean-Pierre Vernant, Pierre Vidal-Naquet allait quitter à son tour la direction du Centre, appelant une nouvelle génération à prendre la relève. C'est aussi le moment où l'élargissement notable du Centre (en particulier grâce à de nombreux recrutements au CNRS dans les années quatre-vingt) nécessitait l'adaptation de ses structures et le passage, comme l'écrit l'auteur, d'une organisation de type « familial » à une véritable institution. L'audit, « The External Rapport on the Centre Gernet, 1996 », qu'Oswyn Murray publie ici avec une mise en perspective, constitue donc un document précieux sur un tournant de l'histoire à la fois intellectuelle et institutionnelle du Centre Gernet.
- 12 L'étude du religieux, qui jouait un rôle central dans l'anthropologie historique, fut évidemment au cœur de la réception de ce courant dans le monde anglo-saxon. Dans sa contribution, « *École de Paris. Praising or Debasing an Approach to the Study of Greek Sacrifice* », Gunnel Ekroth – qui se familiarisa directement avec le Centre Gernet grâce à plusieurs années passées à Paris – montre comment l'enquête collective sur le sacrifice, qui permit d'afficher de façon si nette l'identité intellectuelle du groupe à la fin des années soixante-dix, contribua à faire émerger parmi les chercheurs anglophones la perception d'une école de pensée bien spécifique, baptisée « Paris school » ou « French school ». D'une certaine façon, les théories de cette école sont devenues incontournables même si parmi les réactions suscitées, à côté de l'adoption explicite ou de la discussion critique, on trouve aussi le rejet ou la simple mention distraite et superficielle. Gunnel Ekroth souligne cependant en conclusion le danger d'un renfermement dans une école qui ne saurait plus se resituer par rapport à d'autres courants de pensée.
- 13 Aux États-Unis, l'influence de l'anthropologie historique a parfois été perçue comme un aspect particulier du succès plus large du structuralisme à partir des années soixante.

Le risque est donc grand, comme le rappelle Charles Stocking à propos des États-Unis dans son article « The “Paris School” and the “Structuralist Invasion” in North America », que le reflux du second n'emporte aussi la première avec tout le reste de la soi-disant « French Theory ». Philologue, fin connaisseur de la tradition d'anthropologie religieuse française et engagé depuis plusieurs années dans un dialogue étroit avec plusieurs chercheurs du centre Anhima, Stocking s'attache cependant à montrer les limites de cette assimilation en étudiant les prises de position de plusieurs membres du Centre sur le débat entre diachronie et synchronie, structure et histoire, sur l'anachronisme et l'essentialisme. Ces positions sont évidemment beaucoup plus variées et moins figées que l'étiquette structuraliste ne le laisserait croire à un niveau superficiel. Charles Stocking en conclut que les controverses ouvertes par l'anthropologie historique peuvent nourrir encore largement les débats sur l'historicité dans le milieu anglo-saxon.

- 14 Dans le monde latin, l'importance des contacts avec les chercheurs italiens, dès les années soixante, a déjà été soulignée et constitue l'aspect sans doute le mieux connu de l'histoire des recherches comparées sur les sociétés anciennes. Une mise au point n'était cependant pas inutile, en particulier dans le domaine de la religion où existait, en Italie, une très forte tradition d'histoire des religions. Gabriella Pironti, qui a rédigé les « Notes de voyage parisien », n'est certes pas extérieure au courant de pensée hérité de Vernant. Mais son ancrage napolitain lui permet de combiner un double regard externe et interne. Elle analyse le positionnement respectif de l'histoire des religions dominée par la figure d'Angelo Brelich et de l'anthropologie de Vernant, en soulignant la dimension fondamentalement interdisciplinaire de la seconde, et montre à quelle point la notion d'école ne peut rendre compte d'un courant aussi diversifié et ouvert. Le retour sur l'analyse célèbre du binôme Hestia-Hermès, texte présenté à l'origine lors d'une rencontre organisée en 2008 à Naples en l'honneur de Vernant et Vidal-Naquet, montre que de nombreuses pistes restent à explorer à partir des analyses de Vernant.
- 15 En Espagne, bien que la toute première traduction de Vernant en espagnol remonte à 1965, suivie par celles d'autres travaux de membres du Centre Gernet dans les années soixante-dix, c'est vers la fin des années quatre-vingt que l'influence globale du Centre Gernet s'affirma. Ana Iriarte, sans conteste une des plus actives dans cette évolution, retrace cette histoire dans son article « *Au-delà des Pyrénées. La gnosis desobediente de Nicole Loraux en los Estudios clásicos y de género hispanófonos* », où elle s'attache plus particulièrement à analyser le rôle que joua Nicole Loraux, à partir de 1989, dans l'évolution de l'histoire des femmes en Espagne. En jouant sur les appropriations, les recoupements et les amalgames entre masculin et féminin, l'historienne française remettait en cause les oppositions duales simples qui avaient jusque-là nourri les analyses féministes. Ses travaux cependant ne pouvaient se confondre avec ceux inspirés par les *gender studies* et gardent, de ce fait, leur empreinte spécifique aux travaux sur la Grèce ancienne.
- 16 Les contributions rassemblées ici ne sont évidemment pas exhaustives et n'entendent pas couvrir tout le champ possible de l'enquête. Il s'agit de quelques aperçus, mais suffisamment variés par l'origine, la langue, la culture, les centres d'intérêt, la génération des auteurs. Tous, à leur façon, apportent des éléments de réponse aux interrogations de départ. Et l'impression majeure qui se dégage de l'ensemble des textes est bien celle de la diversité et de la fluidité à la fois du courant de l'anthropologie historique et des processus et des canaux de sa réception

internationale. L'assimilation au structuralisme, telle qu'elle a parfois été pratiquée, paraît ici bien hâtive et faire illusion plutôt que d'éclairer le sujet. Point d'« école », donc ; mais une mouvance qui a longtemps su combiner la pluralité des démarches et des thèmes d'intérêt et une « marque de fabrique » parfaitement reconnaissable. Pas d'exclusive, non plus : plusieurs auteurs insistent sur la liberté avec laquelle ils ont pu combiner l'apport de l'anthropologie à d'autres sources d'inspiration et de réflexion. Point de modèle figé, enfin, ni de recette prête à l'emploi ; mais une démarche, une dynamique à réinventer constamment. Et pour ce faire, pour travailler à ces équilibres qui garantissent la vitalité de ce courant, des écueils sont à signaler, des exigences à poser. Maintenir la pensée vivante suscite un impératif : éviter la sclérose des vulgates réductrices et superficielles et pour cela, relire, comme l'y invite la publication récente de *Relire Vernant*² – relire non seulement Vernant, mais Gernet, où beaucoup trouvent toujours une inspiration renouvelée, et bien sûr tous les autres textes fondateurs qui, indépendamment de leur ancienneté éventuelle, suscitent toujours de nouvelles lectures et de nouvelles interrogations. L'autre danger, corollaire, est celui de l'enfermement dans ce qui deviendrait, dès lors, une école qui estimerait se suffire à elle-même ou, tout simplement, négligerait les autres courants de pensée. L'anthropologie historique doit aussi se définir par ses interactions avec les autres courants de pensée, les autres disciplines – car il n'y en a sans doute pas qui ne puisse entrer en dialogue avec elle. C'est par de nouveaux défis, de nouvelles rencontres que cette pensée demeure vivante.

NOTES

1. Ce pourrait être assez tôt, selon Gunnel Ekroth qui repère l'emploi du mot « school » pour désigner le groupe dès 1981 : voir dans ce dossier, son article « *École de Paris. Praising or debasing an approach to the study of Greek sacrifice* », note 10.
 2. Georgoudi S. et de Polignac F. éd., *Relire Vernant*, Paris, 2018.
-

AUTEUR

FRANÇOIS DE POLIGNAC

EPHE-PSL, ANHIMA UMR 8210